

Se représenter dans le présent

La manière dont les Travellers peuvent être représentés dans l'espace public est souvent problématique. La démocratisation de l'accès aux nouveaux médias et moyens de communications a participé à une multiplication des supports de la représentation de soi. Les stéréotypes et amalgames sur les Travellers se trouvent ainsi plus largement diffusés. La « preuve par l'image » que constituerait la vidéo vient alors renforcer l'impression des non-Travellers de la validité de ces images. Face à une profusion des représentations négatives de la communauté, les représentations alternatives des Travellers se retrouvent relativement inaudibles et invisibles. Dans ce contexte, le problème qui se pose aujourd'hui aux Travellers n'est pas tant un souci de quantité des informations que de leur qualité. Il entraîne avec lui la volonté d'une mise en visibilité de soi dans l'espace public ainsi qu'un souci de contrôle de l'image. Une volonté que l'on retrouve par ailleurs dans le journalisme et militantisme tsigane (Cossée, 2010). Les *Traveller Prides*, et plus spécifiquement ici les *Traveller Pride Awards*, sont symptomatiques de ce sentiment et de cette démarche.

La cérémonie des *Traveller Pride Awards* s'est déroulée le 4 juin 2015⁴³ dans la salle de réception du Rotunda Hospital dans le centre de Dublin. La première édition de cette cérémonie avait eu lieu en décembre 2010 dans le cadre de ce qui était alors la *Traveller Focus Week*. Dès le début, la volonté affichée était celle d'une célébration de l'identité traveller, d'une valorisation de leur culture, et d'un souci d'accroître la conscience (*awareness*) et la compréhension envers les Travellers. Les *Traveller Prides* ont ensuite été déplacées au début de l'été en 2014. En six années, la *Traveller Pride Award* est devenue un grand rendez-vous annuel pour les Travellers, en particulier les militants et proches des associations travellers⁴⁴. « For me June has become the most important month of the year to celebrate all things Pride. It's an opportunity to throw open the doors of the many organisations who work tirelessly throughout the year and showcase our community in all its

⁴³ Pour la vidéo ITTV : <https://vimeo.com/130041433>.

⁴⁴ En déplaçant la cérémonie au début de l'été, cette célébration est aussi une occasion pour les Travellers de se réunir et se retrouver avant la dispersion des familles durant l'été.

glory with a huge sense of unity » : écrit d'ailleurs Michael Power dans l'édition du *Travellers' Voice* consacrée aux *Traveller Prides* de juin 2015.

La salle de réception du Rotunda est une grande pièce, haute de plafond avec des lustres en verre. Une centaine de chaises sont placées au centre de la pièce face à l'estrade sur laquelle se déroulera la cérémonie. De grands panneaux installés au fond de l'estrade exposent des photographies des gagnants des années précédentes. Les prix et enveloppes à remettre sont disposés sur une table à la gauche de la scène. Des tables pour le buffet qui suivra la cérémonie ont été installées à l'autre extrémité de la pièce.

Dans la matinée, les bénévoles des associations participantes⁴⁵ s'activent aux derniers préparatifs. Chacun semble se connaître ou avoir des connaissances en commun. Les gens se croisent, discutent, s'interpellent, se présentent. L'ambiance qui entoure la cérémonie est chaleureuse et conviviale. Avant la cérémonie, la salle s'emplit progressivement du brouhaha des discussions, des tests micros et de musique. Vers 11h30, juste après que la répétition pour les nominés se soit terminée, le reste de l'assemblée entre et le bruit reprend de plus belle. Vers midi trente, les derniers préparatifs se terminent et la cérémonie va commencer.

Dans sa forme, la cérémonie des *Traveller Pride Awards* ressemble à de nombreuses autres cérémonies de remises de prix. Elle est faite de discours, de remerciements, d'applaudissements, de sourires et de photographies. Anne Cassin (journaliste et présentatrice à RTÉ) dirige la cérémonie depuis ces six ans. C'est néanmoins Brigid Quilligan, directrice d'ITM qui ouvre les célébrations par un discours. Brigid Quilligan est une figure importante du militantisme traveller, elle est appréciée et reconnue dans la communauté. Après les remerciements de rigueur, elle donne rapidement le ton et rappelle que si c'est un jour de fête, il ne faut pas en oublier le sens et les raisons :

« When we talk about Traveller pride, to some people it might mean nothing. Some Travellers are beyond knowing... because of oppression, discrimination and racism... hiding their identity, and don't promote our pride, or can't promote traveller pride. So it's up to the rest of us, who can promote it, to make some consensus and environment easier, for the people who can't. So today we are to come forward, celebrate our identity, promote our identity, promote our people, this is why we are all together today »

⁴⁵ L'événement est organisé par ITM et *Pavee Point*, en partenariat avec le département de la Justice et de l'Égalité, ainsi que les associations : *The National Traveller Women's Forum*, *Mincéirs Whiden*, *Involve*, *The Parish of the Travelling People*, *National Traveller Man's*, *Exchange House Ireland*.

Durant 20 minutes, elle parle d'oppression, de discrimination, de racisme. Elle en appelle à une Irlande plus égalitaire et explique avoir espoir à la suite de l'issue positive du référendum pour le *Equality Marriage* en Irlande un mois plus tôt.

La *Traveller Pride Award* est l'expression de la manière dont est pensée et vécue l'attitude des non-Travellers vis-à-vis des Travellers. Cet événement nous montre qu'en contexte traveller, parler de soi passe d'abord par parler des autres, les Settleds. Pour comprendre la fonction de la *Traveller Pride Award*, il nous faut donc d'abord voir comment les Travellers expriment leur perception de l'attitude de la société environnante à leur égard. La dénonciation d'une situation pensée comme inégalitaire est apparente dans le bref extrait qui a été présenté. Tout en exposant les impacts négatifs de cette situation sur leurs conditions de vie, le discours traveller n'est pas pour autant un discours victimaire. On constate en effet un processus de déconstruction et de dé-légitimation de la pensée et des actions des non-Travellers. Ce processus a pour but de créer un espace qui permette la promotion d'une autre image, et c'est là une des forces de la parole traveller. On verra alors que, encore une fois, différentes images et représentations de soi peuvent être promues à travers un même événement. Car le but n'est pas identique selon le destinataire du discours. Dans un cas, il s'agit de se défaire et de transformer les images assignées ; dans l'autre, il est question de promouvoir une vision positive de soi et de renforcer le sentiment d'appartenance.

A - Interroger le regard de l'Autre

Le « problème itinérant » en Irlande comme en Europe a été construit sous l'axe du « problème social ». Les sciences humaines ont participé à l'élaboration de cette image. La perception des groupes nomades en Europe a été largement influencée par l'idéologie de classification des populations caractéristique du 19^e siècle. La recherche du « vrai gypsy » s'est notamment fondée sur le critère des origines géographiques et de la langue. Plus celles-ci paraissaient éloignées, plus le groupe en question était considéré comme « vrai » ou « authentique » (Helleiner, 2000; Shuinéar, 1994). La construction scientifique mais aussi politique des populations « tsiganes » se faisait ainsi sur des critères raciaux tandis que celle des Travellers s'articulait autour de l'idée du « mode de vie » (Helleiner, 2000; Okely, 1983). Le mode de vie des Travellers n'étant pas imputable à leur « race », il était d'autant plus difficile à considérer légitime⁴⁶.

⁴⁶ Ce qui ne signifie pas que le nomadisme était toléré pour les autres populations appartenant au « monde du voyage » en Europe.

Le contexte historique et politique irlandais a lui aussi influencé la difficulté à légitimer le mode de vie des Travellers. Avec la colonisation anglaise, l'intégrité territoriale du pays a été mise à mal. Les différentes vagues de colonisation que connut l'Irlande ont souvent été accompagnées d'expulsions des propriétaires terriens ou de réquisitions sur les récoltes – à l'époque de Cromwell par exemple. La propriété terrienne est donc très valorisée en Irlande. On constate par ailleurs qu'un parallèle s'établit entre les valeurs négatives attribuées aux Irlandais par les Anglais pendant la colonisation, et celles attribuées aux Travellers par les Irlandais⁴⁷ aujourd'hui (Helleiner, 2000; Ó hAodha, 2011c). En outre, on a vu que l'imaginaire populaire pense souvent les Travellers comme les descendants des victimes de la Grande Famine. Dès la fin du 19^e et suite à l'indépendance du pays, l'idée de retrouver son « authenticité » et sa « celticité » a mené un certain nombre de folkloristes à s'intéresser aux Travellers. Ces derniers étaient perçus comme les derniers porteurs des traditions d'une Irlande révolue. Il fallait donc garder des traces de cette culture considérée comme mourante. Mais comme le souligne Gmelch (1975), les stéréotypes, qu'ils soient positifs ou négatifs, entraînent toujours des comportements problématiques vis-à-vis des Travellers.

Au 20^e siècle, la théorie des *drop-outs* dominait et était répandue en Irlande (Ó hAodha, 2011a). Dans cette perspective, le mode de vie et l'économie traveller apparaît obsolète et comme un frein à la modernité du pays. Dans les discours politiques en Irlande, la sédentarisation des Travellers est alors présentée comme bénéfique à l'ensemble de la société, mais également comme la réparation d'une faute – celle des Anglais. Au demeurant, ce discours nie la responsabilité des autorités irlandaises dans la situation actuelle des Travellers.

La construction des Travellers s'est donc faite sous l'angle d'une « sous-culture de la pauvreté » et s'est accompagnée d'une criminalisation de leur identité. Si les Travellers sont pensés selon un critère social, la frontière entre eux et les non-Travellers est en permanence ethnicisée (Helleiner, 2000). Renforcé par les théories scientifiques, cette idéologie a largement influencé les politiques gouvernementales visant les Travellers. La *Commission on Itinerancy* de 1963 en est un exemple. Avant même le début de l'étude, l'objectif explicite était celui de l'assimilation et de l'intégration des Travellers dans la communauté sédentaire (Ó hAodha, 2011a). Cette commission redéfinissait le « problème itinérant » en termes de

⁴⁷ Martin Collins m'en a lui aussi parlé lors d'un entretien. Il compare cette situation à l'arrivée massive des Irlandais aux États-Unis au 19^e siècle : « *they had to be even more racist than the Americans in order to fit in* » me dit-il.

« *person with no fix abode* », déniait ainsi l'idée d'une communauté ou d'une ethnie (Helleiner, 2000).

Les militants voyageurs dénoncent cette vision de leur communauté de même que les politiques d'assimilation menées par l'état irlandais. Ces discours se concentrent notamment sur les politiques gouvernementales en matière de logement et des restrictions qui entourent les déplacements – on l'a vu dans le chapitre précédent. Michael McDonagh (directeur de MTW) signale d'ailleurs les effets de ces politiques sur la vie des Voyageurs : « The policy of forcing the Travellers to stay put, and that in large, mixed groups, has eaten into Travellers social structure, economic base, and cultural identity » (1994: 107). L'impression d'être toujours considérés comme des éléments criminels est souvent exprimée. Une des œuvres de Leanne retranscrit ce sentiment. Composée de deux images et intitulée « *Police Presence* », une photographie montre un mouvement flou de circulation de personnes, et sur l'autre, un poste de police a été souligné à la peinture. Leanne me dit que la *gardai* fait partie intégrante des marchés ou tout autre événement voyageurs, à chaque fois : « *the amount of garda is... intimidating* » dit-elle.

Certaines formes de discriminations institutionnelles sont également rapportées par les Voyageurs. Les militants voyageurs ont entre autres l'impression que les coupes budgétaires mises en place par l'État depuis la récession affectent davantage les organismes et projets voyageurs que les autres. Martin Collins m'expliquait notamment que si toutes les ONG en Irlande avaient été touchées par une forte réduction des financements, le *community sector* l'avait été d'autant plus - jusqu'à 24%. Les projets voyageurs auraient pour leur part subi des « coupes disproportionnées » (*disproportionate cuts*) allant jusqu'à 85%. *Pavee Point* a ainsi dû abandonner un certain nombre de programmes – drogue, santé, éducation, etc.

Les récits dans lesquels des Voyageurs se sont vus refuser l'entrée dans des établissements – bars, magasins, restaurants, hôtels – sont aussi récurrents. Des éléments comme l'accent, le nom de famille ou le lieu de résidence sont souvent présentés comme des indicateurs de leur appartenance à la communauté. Une femme m'a par exemple expliqué que lorsqu'elle était plus jeune, elle utilisait l'adresse d'une amie pour chercher du travail. S'il n'existe plus officiellement ou explicitement de « classes voyageurs » dans les écoles, Leanne raconte que cette séparation existe encore aujourd'hui. Chaque année d'étude est divisée en trois classes selon le niveau des élèves. Leanne dit que dans certains établissements, les enfants voyageurs sont systématiquement envoyés dans celles du plus bas niveau.

Les Voyageurs ne dénoncent pas uniquement la dimension active de la discrimination en Irlande, mais aussi – voire surtout – sa dimension passive. Au delà des actions menées par

les représentants et élus contre les Travellers et les démantèlements de camps, il y a le silence ou les discours approuvateurs vis-à-vis des actions, parfois violentes, menées par des civils (Helleiner, 2000). En 2013, plusieurs affaires de racisme anti-Traveller ont fait jour. On peut ici citer le cas d'une maison qui devait accueillir une famille traveller à Donegal et qui a été incendiée⁴⁸. Un événement suivi de discours approuvateurs par certaines figures politiques locales et nationales. Comme le souligne MacLaughlin (1999), ce phénomène alimente l'impression pour les militants travellers d'une collusion officielle du gouvernement et des élus avec les éléments racistes anti-Travellers de la société irlandaise. Il n'est alors pas surprenant de trouver dans les locaux d'organisations travellers une affiche citant Paolo Freire : « *Washing one's hand of the conflict between the powerful and the powerless means to side with the powerful, not to be neutral* ». Du reste, cette passivité accentue le sentiment qu'« on ne veut pas les voir » (Williams, 1993b), et donc d'une certaine invisibilité de leur réalité quotidienne. Bernard travaille sur le site où il a grandi. Il explique que les gens ne voient pas ce qu'il se passe réellement dans les sites : « *We are surrounded by this six foot wall and it's like a prison. It feels like we can't get out* » me dit-il.

Les militants travellers pointent du doigt que le fond du problème est idéologique. Le « problème itinérant » étant pensé comme un « problème social », la discrimination à l'encontre de ces populations n'est en conséquence pas perçue comme du racisme. C'est là une spécificité du sentiment anti-Traveller ou anti-Tsigane. Les Travellers cherchent alors à redéfinir la question en termes de discrimination raciale. Pour cela, ils vont souvent se comparer aux autres minorités de nationalités différentes en Irlande. On en trouve un exemple dans un article de Martin Warde dans le *Travellers' Voice* de mai 2012 où il explique qu'à commentaire égal par un élu, les médias s'indignent si le propos concerne une personne de couleur, mais ne réagissent pas si c'est un Traveller. Les discours anti-Traveller sont en fait relativement acceptés et normalisés en Irlande - comme ce peut être le cas des propos anti-Rom en France par exemple. Cette banalisation de la stigmatisation des Travellers trouve un très bon exemple dans un échange que j'ai eu avec un ami irlandais. Un jour, alors qu'il me parle des travaux qu'il a effectués dans sa maison, il se rappelle de mon sujet d'étude et me dit : « *We got Travellers to help us to get rid of the stuff in the house then* », il s'empresse alors d'ajouter : « *But we didn't let them in eh... we'd take the stuff outside and they'd load it* ».

⁴⁸ Article paru dans l'édition may/june de 2013 du *Travellers' Voice*.

L'exclusion des Travellers est autant sociale que physique. L'exemple de cet ami montre également que les Travellers peuvent être acceptés dans certains cadres, comme pour des échanges commerciaux ou de menus travaux. Mais une ligne reste tracée. Cette exclusion à l'échelle individuelle est récurrente dans les discours. Chez les Travellers plus âgés ou plus investis dans les mouvements militants, la description de la marginalisation des Travellers est plutôt théorisée et expliquée. Les anecdotes viennent en renfort à l'argumentation et servent d'exemples. Braid (1997) note le même procédé avec les Scottish Travellers. Les narrations courtes sont souvent utilisées pour répondre à des questions sur les relations Travellers-non-Travellers. Elles matérialisent le propos, mettent l'auditeur à la place de l'énonciateur et donnent un exemple concret du type de situations auxquelles les Travellers peuvent être confrontés. Avec les Travellers plus jeunes, la narration personnelle occupe une place plus importante. Le rejet évoqué est davantage présenté comme un rejet personnel plutôt que de la communauté. L'attitude des Settleds à leur égard est souvent décrite comme hypocrite. En effet, ils sont nombreux à parler de la relation amicale qu'ils ont pu créer avec des non-Travellers qui les évitent par la suite dans les lieux publics.

La discrimination exposée par les associations travellers opère donc à différents niveaux – institutions, politiques, individus – et de manière à la fois passive et active. Nous avons donc ici évoqué trois points importants du discours des Travellers sur la discrimination : le sentiment d'un acharnement sur la communauté ; des discours ou silences approuvateurs de la discrimination ; une mise dans l'ombre des réalités de la communauté. À cela nous pouvons ajouter un quatrième point. Pour les Travellers, leur stigmatisation et marginalisation est aggravée par les médias. Un phénomène qui se serait accentué ces dernières années. Nous avons déjà évoqué l'image romantique qui peut être associée aux Travellers. Comme on peut l'imaginer, cette image là semble moins problématique aux yeux des Travellers, d'une part parce qu'elle est estimée moins négative – voire parfois valorisante⁴⁹ – et d'autre part parce qu'elle est moins présente.

L'image des Travellers comme éléments criminels et dangereux de la société est quant à elle encore d'actualité. Elle se retrouve dans les films, les séries, mais surtout dans des documentaires et aux informations – télévision, journaux, radio. On remarque en effet que les médias d'information ont tendance à se focaliser sur les problèmes de pauvreté, de criminalité ainsi que sur les fraudes aux aides sociales. Même pour un banal fait divers, si une des personnes impliquées est Traveller, ce détail sera mentionné dans l'article. Ce procédé jette

⁴⁹ On a d'ailleurs vu dans le chapitre précédent que les Travellers font parfois eux-mêmes la promotion de cette image romantique.

ainsi la lumière sur une donnée qui n'est, en général, pas pertinente aux faits eux-mêmes. Il accentue alors l'idée d'une « culture criminelle ». En Irlande, on constate que deux domaines attirent particulièrement l'attention des médias quand il est question des Travellers : les *feuds* - conflits interfamiliaux - et le *bareknuckle boxing* – un combat régulier pour régler un conflit entre deux individus ou familles. Les vidéos et articles prolifèrent sur internet ; il suffit d'entrer « Irish Travellers » dans Google pour le constater, les trois premières propositions sont : *fighting*, *culture*, et *crime*⁵⁰. Selon Ó hAodha (2011b), l'aspect « ritualisé » de ces combats où les adversaires se quittent en bons termes, ainsi que la participation des femmes, accentue aux yeux des non-Travellers l'idée d'un groupe socioculturel à part et au statut de *outcast*. Les bagarres sont souvent l'argument avancé par les propriétaires de pubs pour refuser l'entrée aux Travellers. J'ai pu moi-même constater qu'il y avait moins de taxis aux abords du *Cobblestone* le soir de la *Traveller Music Night*. Un constat qui m'a par la suite été confirmé par son propriétaire qui me disait que : « *taxis disappear that night* ».

Les films et séries participent aussi à accentuer cette image. C'est souvent un sujet de frustrations pour les Travellers car, contrairement aux journaux, les images sont explicitement créées et mises en scènes. Le film *King of the Travellers* (2012) fût une grande déception pour de nombreux voyageurs, une « opportunité manquée » comme le décrit Noelle⁵¹. Les éditions de *Travellers' Voice* avant et après la sortie du film montrent d'ailleurs cette frustration. Si à l'édition d'automne 2012 le magazine présente un article élogieux sur la démarche du réalisateur, mentionnant le fait que Mark O'Connor a fait des recherches sur la communauté et que des Travellers font partie de l'équipe et du casting ; l'édition de mai/juin 2013 présente pour sa part une critique assassine évoquant un « *dodgy title* » et l'incapacité des acteurs non-Travellers à s'exprimer distinctement⁵². Ce film est comparé à *Snatch* (2000) de Guy Ritchie. Pour Noelle, non seulement le film n'expose que des stéréotypes sur les Travellers et Gypsies, mais il a aussi popularisé une nouvelle insulte : « *I mean, my experience of Snatch was, I watched it and got incredibly angry and I was called "pikey", for the first time... because of that film [...]. Yeah so "pikey" became the insult to use against Travellers after that film [...]. You know, you hear "gypsy", "gypo", "tinker", the whatever and there's "oh yeah... pikey... that's a new one, we like that, we gonna use that one" ».*

Un programme télévisé irrite particulièrement les Travellers : *My Big Fat Gypsy Wedding* (BFGW). Cette série-« documentaire » anglaise diffusée par Channel 4 présente à

⁵⁰ Sur Youtube, la première proposition est « *Irish Traveller call out* », c'est-à-dire « appel au combat ».

⁵¹ Noelle a récemment été embauchée comme reporter au *Travellers' Voice* ainsi qu'à *Pavee Point*. Elle a soutenu en 2015 un doctorat à *Trinity College* (Dublin) sur la musique traveller.

⁵² L'accent traveller est souvent moqué.

chaque épisode les préparatifs de mariage d'une jeune femme membre d'une communauté gypsy ou traveller. Les Travellers avec qui j'ai pu en discuter font généralement preuve d'un vocabulaire riche et fleuri pour caractériser ce programme. Comme l'écrivain Thouroude (2012) le souligne, on attend désormais des Travellers du mauvais goût, de la vulgarité, des couleurs vives, etc. Cette perspective vient ainsi se superposer aux autres déjà existantes. L'image que renvoie le programme est celle de « primitifs » soudainement confrontés à la modernité et qui n'auraient pas su s'adapter aux nouveaux codes et usages. La description du programme sur le site de la chaîne contient d'ailleurs cette idée : « *Ancient traditions meet modern fashions in an ostentatious culture clash* »⁵³. Les Travellers regrettent la diffusion d'une telle image et que celle-ci soit généralisée à l'ensemble de la communauté. Mais ce souci reste cependant secondaire face à ce que cette image implique. Michael Power décrit :

« I think Travellers have an incredibly negative image. I think the first thing... people see when they hear the word "Traveller" is they see thieves, bare knuckle boxing, big weddings and stuff like that... it's an image that... that sells papers. You know the tabloids and the red tops, they carry these... these pictures of... of girls in massive wedding dresses, because I think it makes them look... it makes them... it makes them appear incredibly wealthy and the Traveller community in Ireland are... are primarily unemployed, you can say, they don't stay on education. The perception is that they don't work at all and if you have this wedding dress that looks as though it has cost about ten or fifteen thousand, straight away you ask the question "well how can they afford this to obviously doing a legal work or do they do legal trades" [...] I think it's a conscious effort to make the community look bad and this is a continuous effort in... in mainstream media it seems ».

Pour les Travellers, ce programme accroît la rancœur et la colère de la communauté settled envers eux. En combinant l'image d'une société qui ne travaille pas et touche des aides sociales avec celle de dépenses exubérantes pour un mariage ou une communion, le programme accentue la vision des Travellers comme fraudeurs et celle d'une illégitimité. Pour beaucoup, les dégâts causés par ce programme seront difficiles à « réparer ». Ajoutons que la République d'Irlande a mis en place une politique d'austérité radicale depuis le début de la récession. Les Irlandais ont l'impression d'avoir davantage subi que d'autres pays européens. L'idée que certains feraient « moins d'efforts » accroît probablement ce sentiment d'amertume envers les Travellers.

⁵³ Voir: <http://www.channel4.com/programmes/big-fat-gypsy-weddings>.

Ainsi, comme Braid (1997) le souligne, les Travellers ont une mauvaise perception des médias. Ils s'en méfient et sont frustrés car ceux qui participent à ces programmes le font souvent dans l'intention de changer cette image jugée négative et incorrecte de la communauté. Ils ont l'impression d'être constamment épiés, observés et surveillés. Ils se sentent également comme « pris au piège » dans un appareil de représentations – avec les attitudes qui en découlent - qui leur sont attribuées et sur lesquelles ils n'ont presque aucun contrôle. Pour transformer cette image et en promouvoir une qui soit positive et crédible aux yeux des non-Travellers, il leur faut d'abord expliquer les impacts de ces représentations sur la communauté.

B - Se défaire des images assignées

Si le portrait qui vient d'être brossé des relations Traveller-Settled semble particulièrement négatif, il ne faut pas oublier que nombreux sont les Travellers qui travaillent et entretiennent de bonnes relations avec des non-Travellers. Le cadre des *Traveller Prides* fait que la négativité de ces rapports est exprimée de manière plus explicite. La dimension militante elle aussi amplifie l'émergence de ces discours. En effet, les militants sont non seulement déjà dans une démarche d'exposition de ces sujets, mais ils sont aussi davantage exposés aux discours négatifs. Leurs activités associatives – employés ou bénévoles - fait qu'ils sont plus souvent en contact avec des personnes extérieures à la communauté. Parce qu'ils sont à la frontière, ils sont d'autant plus confrontés à cette question de l'image.

La façon dont les Travellers pensent et parlent de leurs relations avec les non-Travellers est toujours mise en lien avec les conséquences de celles-ci sur leur vie quotidienne et leur travail. Les militants mettent en relief qu'ils doivent en permanence travailler avec des individus qui ne connaissent sur les Travellers que ce qu'ils en lisent dans les journaux. Il faut donc en permanence créer et recréer un dialogue avec des personnes ayant des préjugés sur eux. Bridget Kelly explique que cela complique et limite leur tâche. Ce problème d'écoute, à « faire passer le message » comme dit Martin Collins, est directement mis en lien avec l'inadéquation des services qui leurs sont proposés. Thomas McCann soulignait par ailleurs que les Travellers se sentent exclus des prises de décisions les concernant. Lors d'une discussion, Margaret reprenait un certain nombre de points couramment évoqués par les *social workers* qui travaillent auprès de la communauté. Elle explique par exemple que le système administratif avec lequel elle doit travailler n'est pas adapté au mode de vie traveller.

Même en proposant des services spécifiques aux Travellers, elle doit se conformer aux rythmes des administrations et législations du pays. Il lui faut donc préparer tous les documents nécessaires en amont, avant les départs estivaux des familles. Mais il faut également anticiper les arrivées de celles qui viennent d'Angleterre. Les places sur les sites changent selon les saisons et le rythme administratif ne permet pas de répondre à ces besoins dans les temps.

Margaret s'accorde avec Michael McDonagh (1994) et considère que les sites ne sont pas adaptés. L'organisation des sites et la répartition des places disperse les membres des familles étendues et mélange différents groupes familiaux – Travellers et autres communautés – ce qui peut entraîner des tensions. Les sites sont de plus situés dans des endroits qui rendent presque impossible de mener une vie normale avec une activité commerciale régulière. Ils sont placés loin des villes et des regards et dans des lieux peu accessibles. Pour elle, cet isolement physique et social participe à un phénomène de « ghettoïsation ». Il n'y a pas ou peu de transports publics, il faut donc louer des bus pour que les enfants aillent à l'école par exemple. Sur un site où elle travaille, les enfants qui n'obtiennent pas de places dans le bus, doivent alors marcher deux miles⁵⁴ jusqu'à leur école sur une route démunie de barrières de protection. Margaret lie aussi cette distance et inaccessibilité aux problèmes d'alcoolisme dans la communauté. Selon elle, si un pub est à proximité, les hommes vont boire jusqu'à la fermeture puis rentrer. Mais s'ils sont sur un site isolé, ils boivent à la maison, en plus grandes quantités et plus régulièrement. Elle souligne par ailleurs que la législation irlandaise qui entoure l'auto-entrepreneuriat et certains métiers, est incompatible avec l'économie traveller. Les militants et employés sur les sites travellers sont tous assez loquaces sur ces sujets et les exemples sont légions. Si certains attribuent cette inadéquation des services à l'ignorance des autorités, d'autres rejettent cette idée. Ils estiment que le nombre important de rapports gouvernementaux et associatifs à disposition des autorités ont justement vocation à les informer des besoins et spécificités du contexte traveller. Ils remettent donc en cause une véritable volonté des instances gouvernementales. Pour d'autres, comme Martin Collins, c'est aussi une question de négociations, il faut parfois faire des concessions.

En conséquence, les aides et services publics disponibles ne sont pas considérés pertinents à la résolution des problèmes. Le *Traveller Visibility Group* (TVG) de Cork a produit un livret intitulé « *Rings of Hope* » portant sur les violences domestiques. Le livre se présente comme un outil pour des groupes de discussion et propose des informations et

⁵⁴ Environ 3km.

solutions. Le texte de conclusion explique que les services sociaux n'ont volontairement pas été inclus dans l'ouvrage. Pour les participantes du projet, le rôle de ces services est négligeable et pas pertinent à leur milieu : discrimination institutionnelle, méconnaissances des travailleurs sociaux sur le contexte travailler. Ainsi, les Travellers ne contacteront pas forcément ces services, même s'ils en ont connaissance, car ils estiment que l'issue ne sera pas positive pour eux. On retrouve ce sentiment dans le cadre des formations professionnelles par exemple. Patrick de MTW et d'autres me soulignaient que malgré les formations et les diplômes, leur appartenance à la communauté reste problématique et ne leur permet pas d'accéder à l'emploi.

Les échanges avec les non-Travellers, présentés comme un rapport de force constant, entraîne méfiance et suspicion envers ceux qui cherchent à entrer dans leur monde. Les Settleds sont toujours suspectés d'être des « officiels », d'avoir de l'animosité contre les Travellers ou d'un jour trahir la confiance qui leur est accordée. Cette méfiance est aussi liée à la qualité des relations entre Travellers qui considèrent qu'il n'existe pas la même loyauté entre Settleds. Les Travellers se montrent donc généralement réticents face aux études et aux médias qui s'intéressent à eux. L'usage qui pourrait être fait des informations est toujours problématique à leurs yeux, particulièrement dans le cas d'une production écrite sur laquelle ils estiment avoir trop peu de contrôle. Accepter de participer, c'est prendre le risque d'être déçu ou trahi. C'est aussi risquer de mettre en péril son intégrité sociale et économique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté. À l'extérieur, être identifié comme Traveller peut faire perdre son emploi ou ses clients, ou accroître les refus à l'entrée de certains établissements. Cet individu prend le risque que ses propos soient généralisés à l'ensemble de la communauté alors que lui considère s'exprimer en son nom propre (Griffin, 2002b). Ses attitudes et discours peuvent donc avoir un impact à l'intérieur de la communauté.

C'est un cercle vicieux. Dans les études sur les populations nomades en Europe par exemple, la manière dont les groupes coopéraient avec les chercheurs influençait la classification qui serait opérée. Un groupe qui se montrait distant et peu coopératif était automatiquement suspecté de ne pas être un « vrai traveller » ou un « vrai gypsy » mais un imposteur se faisant passer pour tel. On constate la même chose avec les médias aujourd'hui, et Noelle le décrit elle aussi. Les Travellers évitent de parler aux journalistes qui se rendent sur les sites. Pour Noelle, c'est parce que ceux qui ont déjà coopéré ont souvent été *misreported*. Il est difficile pour les Travellers de se sentir en contrôle avec les médias *mainstream*. Mais pour les médias, le manque de collaboration des Travellers est attribué à de l'ignorance, à la dissimulation de quelque chose ou un manque de volonté à créer un contact.

Une réaction assez commune à cet environnement perçu comme hostile est celle de cacher son identité. Noelle explique :

« Em... it's something that you learn, em... every, well ok I can't speak for every Traveller, we've all got unique experiences but it's something you do, because, otherwise you spend your whole life fighting with people you know, you learn at school to... keep it, keep things for yourself or you just get... I mean I got expelled, for standing up for myself basically... so you learn not to do that, you learn to hide away unless it's safe... for example when I first met you we were getting into a conversation, I dunno if David told you about me but, I kind of, not tested you but I asked a few questions before I said anything ».

Pour Noelle, cacher son identité est une question de survie. Elle m'explique également que c'est particulièrement facile pour elle en Irlande : elle a grandi en Angleterre et a un accent du Yorkshire. Bridget Kelly explique aussi que cacher son identité entraîne une pression supplémentaire sur le quotidien : crainte d'être découvert, perdre son travail ou ses amis. Le sujet du « coming-out » est ainsi récurrent dans la section *Dear Annie* de *Travellers' Voice* – section où les lecteurs cherchent des réponses à une situation personnelle.

Les discours qui émergent lors de la *Traveller Pride Awards* sont également des discours pour inciter à ne plus se cacher. L'enjeu est important car ceux qui ont tendance à cacher leur appartenance à la communauté sont souvent ceux qui sont en échanges réguliers, qui travaillent, avec des non-Travellers. Au delà du besoin de s'affirmer, on comprend que c'est aussi un souci de communication. En outre, le sentiment d'injustice et de discrimination est accentué par l'impression d'une indifférence vis-à-vis de ce que les Travellers estiment important. Ces derniers dénoncent le manque d'intérêt des médias pour les événements positifs dans la communauté. Beaucoup estiment d'ailleurs que les *Traveller Prides* bénéficieraient sûrement d'une plus grande couverture médiatique si un incident venait à survenir.

Les Travellers ont l'impression d'être toujours illégitimes, ou jugés comme tels, et que toute action entreprise sera questionnée par les Settleds. Michael Power raconte :

« If you are a community that is disliked as much as the Travelling community, you are not gonna do any... any good, you know, I could... I could stay on an education and be on education until I'm thirty years old and when I try apply for a job it's almost as though I've... coned my way into that position. Regardless of what we do, once someone finds out you're from the

Travelling community, your background is questioned you know: "how did you get where you are t'day? who did you con out of that position?" you know ».

Noelle explique elle aussi que même dans le milieu universitaire dans lequel elle travaille, elle ne se sent pas libre de dire qu'elle est Traveller car elle craint que sa légitimité soit mise en doute : « *Yeah yeah... you would have people who would have a low opinion of you, or think you're only employed or study'n because you've been given extra help, because of your ethnicity, that's the other war* ». Les Travellers ont ainsi l'impression de devoir toujours faire plus, d'être en permanence tenus de se justifier de leurs actions et de prouver qu'ils ne sont pas « mauvais ». Pour certains, c'est un moteur qui les pousse à faire autre chose que ce qui pourrait être attendu d'eux : des études, ouvrir un business, etc. Pour d'autres, ces efforts sont vains, devoir se prouver en permanence est une contrainte démotivante. Okely (1983) explique par ailleurs que certains Gypsies préfèrent se conformer à l'image que les non-Gypsies ont d'eux afin d'éviter les conflits. Lorsque je l'interrogeais sur ses projets pour l'avenir, un jeune homme, employé d'une ONG traveller m'a répondu ainsi : « *Getting married and get on the dole* ». Les autres jeunes présents lors de l'entretien ont simplement acquiescés par un « hm », les visages fermés.

Les discours sur la communauté entraînent chez les Travellers une image négative d'eux-mêmes (McDonagh, 1994), voire un sentiment d'infériorité raciale (MacLaughlin, 1999). Okely (1983) parle de « colonialisme interne » des populations nomades en Europe. Ce parallèle avec les situations coloniales semble aussi se justifier quand on en observe les effets. Cacher son identité, le sentiment de devoir se prouver ou se justifier, etc. sont des phénomènes qui montrent que certains Travellers observent leur société selon une grille d'interprétation qui leur est extérieure. Ce sont les manifestations d'une intériorisation des « attentes et des représentations sociales associées à la position des individus dans la société et à leur culture » (Cohen-Scali and Moliner, 2008: 7) qui peut se transformer en autocontrainte. C'est une « colonisation du soi » (Wilhem, 2010). Michael Power raconte par exemple :

« I tend not to look at articles on line or in newspaper that features bad stories. There was a stage in my life where I would be... my mind set was completely altered by the comments and forms when Travellers are mentioned on any form or any comment section of the newspaper... to mind the hate towards the community, you know, got me down. It influenced how I thought, my thoughts of the community and myself, coming from the Traveller community : if people are

so vocal about disliking us, there might be something wrong with us and therefore I should try and... not act or look like a member of the Traveller community in order to get by ».

Ce phénomène a pour effet une mise à distance vis-à-vis de sa communauté qui entraîne à la fois un jugement interne et une justification à l'extérieur. Car pour les Travellers, cette intériorisation – et partant, le jugement - est double dans la mesure où elle intègre les représentations et attentes de la communauté aussi bien que celles de la société environnante. Mais celles-ci diffèrent et peuvent parfois entrer en contradiction. On constate également que les catégories et stigmates sont réemployés par les Travellers entre eux et entre différents groupes. La phrase « *there is good and bad everywhere* » ou ses variantes apparaît dans la quasi totalité des entretiens menés au cours de mon étude⁵⁵. Cette phrase s'accompagne souvent d'une critique de la généralisation opérée par les non-Travellers à partir de programmes tels que *My Big Fat Gypsy Wedding*. Certains vont expliquer que les Travellers comme ceux qui participent à BFGW sont minoritaires et que, à l'instar des Settleds, les Travellers n'ont pas tous les mêmes goûts. Ils s'interrogent sur ce qui pousse les non-Travellers à penser la société traveller comme homogène quand il semble évident qu'aucune communauté ne l'est. D'autres vont également mettre en avant le fait que cette généralisation est faite entre des communautés distinctes. Bridget Kelly me précisait par exemple que la majorité de ceux qui apparaissent dans le programme sont des *English Gypsies*. Il m'a cependant semblé que reléguer le stigmate à un autre groupe est en réalité assez peu fréquent – du moins en milieu militant et/ou face à l'ethnologue. De nos jours, la plupart des associations travellers réunissent des communautés diverses. Il paraît assez logique d'éviter de véhiculer des images négatives sur ceux qui sont considérés comme des alliés. Par ailleurs, cette intériorisation, par l'image négative de soi qu'elle entraîne, est mise en lien par les militants travellers avec la dégradation de leurs conditions et qualité de vie : problèmes de santé, taux de suicide élevé, etc.

Les Travellers veulent bien admettre qu'il existe des difficultés internes auxquels ils doivent se confronter. Ils contestent néanmoins la dimension « culturelle », voire « naturelle », de leur situation et de leur marginalisation en mettant en exergue les mécanismes externes qui sont à l'œuvre. Ils expliquent faire des efforts mais ne pas pouvoir tout faire eux-mêmes. C'est ce qui se passe dans la *Traveller Pride Award*. Ils valorisent les actions positives des Travellers dans différents domaines. Ce faisant, les discours des participants exposent les barrières qu'ils ont dû surmonter et la discrimination. En contestant

⁵⁵ Les non-Travellers l'emploient aussi.

le discours hégémonique et en soulignant l'inadéquation des services proposés, les Travellers expliquent qu'ils sont probablement les plus à même de répondre à leurs propres besoins. Encore faut-il qu'on leur en donne les moyens. Mais pour atteindre ce but, ils ont conscience de la nécessité de remodeler la perception de leur communauté, autant vis-à-vis des non-Travellers que des Travellers.

C - Changer son image

La *Traveller Pride Award* s'inscrit donc dans un mouvement de « reprise de la parole confisquée » et d'affirmation d'une identité positive. Comme l'indique Cossée au sujet des médias tsiganes : « La re-présentation de soi est avant tout [...] un aspect de la lutte politique au service de la dénonciation des rapports de domination et des effets extrêmes qu'ils peuvent engendrer » (2010: 76). La contestation d'un discours hégémonique combiné à la dénonciation de ses effets permet aux Travellers de créer une sorte de « tiers-espace » (Bhabha, 1988) dans lequel le discours traveller peut s'inscrire. La tâche est complexe, car tout en cherchant à légitimer une position qui se situe en dehors des normes de la majorité, les Travellers doivent utiliser le vocabulaire du discours hégémonique (Walsh, 2007). La *Traveller Pride Award* concentre les exemples des différentes stratégies mises en œuvre par les Travellers pour transformer les images assignées. Nous en noterons ici cinq qui se chevauchent et s'articulent ensemble : l'occupation de l'espace public ; la promotion d'une représentation positive ; la volonté de montrer une société traveller moderne ; l'inscription dans la nation irlandaise; l'ouverture.

Occuper l'espace public

De manière générale, les individus ou groupes d'individus cherchent à transmettre une impression d'eux-mêmes qui est dans leur intérêt, c'est pourquoi le contrôle de l'impression est essentiel (Goffman, 1956). Avec la *Traveller Pride Award*, les Travellers créent un espace dans lequel ils ont le contrôle autant dans la médiation de leur image que dans le déroulement de l'événement. La volonté d'occuper l'espace public se manifeste également quand Brigid Quilligan explique aux nominés que ITM a contacté différents médias et continuera à prospecter par la suite. Dans son interview pour ITTV, elle soulignait que la cérémonie attire aujourd'hui de grands noms et célébrités travellers ou non-traveller. Pour Tracie, avoir plus de personnalités et de politiques à la cérémonie permet d'élargir l'audience et d'attirer plus de personnes et d'intérêt envers l'événement. Les organisations ITM et *Pavee Point* ont toutes

deux été très actives sur Twitter et Facebook et Brigid Quilligan incitait l'assistance à les suivre et réagir sur les réseaux sociaux.

Comme le note Cossée (2010), les nouvelles générations sont très actives sur les réseaux sociaux : « La volonté d'un grand nombre de Tsiganes, militants ou non, de se rendre visibles et audibles, est aujourd'hui incontestable malgré le manque de moyens [...] » (2010: 64). Si les Travellers considèrent que la présence des médias *mainstream* est un besoin, on constate par ailleurs la volonté d'affirmer la légitimité des médias travellers lors des événements des *Traveller Prides*. *Travellers' Voice* consacre chaque année une édition à la cérémonie – Michael Power fait partie des jurés des *Awards*. ITTV était invité à venir en avance et à filmer la cérémonie⁵⁶. Les médias indigènes sont souvent à petite échelle, basés localement et ont un petit budget (Ginsburg, 1991). Ils sont donc relativement invisibles et fragiles politiquement et économiquement. Néanmoins, en tant que médias alternatifs, les médias indigènes sont également de plus en plus en position d'imposer leur version de la réalité politique aux médias dominants (Dahlgreen, 1994). Ils les forcent à légitimer et diffuser une plus grande variété de points de vue et d'informations.

Promouvoir une représentation positive

Les Travellers reconnaissent l'utilité des médias dans la possibilité de promouvoir une autre image d'eux-mêmes (Braid, 1997). Les médias *mainstream* permettent aussi parfois d'accroître l'audience d'un média traveller. *Travellers' Voice* est apparu dans de multiples documentaires, dont le programme *Norah's Traveller Academy* en 2014, ce qui a permis au magazine d'obtenir plus de diffuseurs. En recevant le *Arts and Culture Award*, ITTV espère gagner en notoriété. Pour Michael Power, la *webtv* est une démarche complémentaire à celle du magazine et présente un avantage sur le long terme : les représentations positives des Travellers sont plus nombreuses et remontent dans les recherches Google. Les médias et réseaux sociaux apparaissent alors aussi comme un élargissement de l'environnement contrôlé que constitue la cérémonie.

Notons également la place importante des femmes dans ces événements et dans les associations travellers. Ní Fhloinn (2002) note que les femmes travellers sont très actives pour les droits et la reconnaissance des Travellers. En contexte traveller ou gypsy, les femmes ont souvent un rôle de médiateur et d'intermédiaire, elles sont fréquemment en interaction avec

⁵⁶ Par ailleurs, Margaret, Bernard et Oein De Bhairduin sont tous trois membres de ITM et d'autres organisations travellers.

les non-Travellers et les autorités (Court, 1985; Gmelch, et al., 1975; Helleiner, 2000; Okely, 1983). On peut donc supposer que cette forte présence des femmes est en partie liée à la répartition des rôles entre hommes et femmes chez les Travellers. Selon Bridget Kelly (GTM), c'est aussi parce que les femmes sont « *more forward* » alors que les hommes sont plus timides et réservés. Les mutations survenues dans les activités économiques des voyageurs depuis les années 1970 peuvent également expliquer ce phénomène. Les hommes semblent avoir poursuivi dans des activités plurielles et en auto-entrepreneurs. Les femmes – qui ont toujours participé aux revenus de la famille – ont entrepris d'obtenir des diplômes et d'accéder à des emplois qui leur permettaient de compléter les revenus de la famille. Beaucoup d'entre elles, bénévoles ou employées, ont en fait repris des études ou une formation après avoir fondé une famille. Elles s'orientent alors vers des domaines qui restent proches de leurs rôles « traditionnels » en s'investissant auprès de la communauté.

En termes d'image et de communication, la forte représentation des femmes a aussi une utilité. Les femmes voyageurs ont souvent été présentées comme victimes et le travail féminin était généralement passé sous silence (Helleiner, 2000). L'image des femmes véhiculée dans des programmes tels que BFGW s'aligne sur une vision de la femme voyageur soumise, passive et dépendante de son mari. En mettant en avant des femmes voyageurs fortes, engagées et indépendantes, la *Traveller Pride Award* et les médias voyageurs contrecarrent cette vision. Corolairement, ils interrogent et remettent en question l'image des hommes voyageurs. *Travellers' Voice* édite chaque année un calendrier. Celui de l'année 2015, intitulé *The Originals*, cherche à changer l'image des hommes voyageurs en faisant la promotion d'hommes fiers, engagés auprès de leur communauté et aux styles vestimentaires très à la mode et dandy. De même, une des premières séries de vidéos faite par ITTV montrait Bernard s'essayant à la cuisine avec humour.

Montrer une société voyageur moderne

Ces remarques nous amènent à la volonté de montrer que les Travellers ont changé, ont évolué avec leur temps et se confrontent à leurs problèmes. Les différentes catégories de prix sont en ce sens assez significatives : arts et culture, éducation, esprit d'entreprise, etc. *Travellers' Voice* agit de manière analogue à travers divers articles ou forums de discussions. En parcourant les éditions, on trouve par exemple un forum sur la pratique du *grabbing*⁵⁷,

⁵⁷ La pratique du *grabbing* consiste à, lors d'une fête, entrainer une jeune fille dans un endroit isolé pour en obtenir un baiser.

souvent représentée dans BFGW, dans lequel deux jeunes adultes voyageurs commentent la pratique et les dérives apparues ces dernières années (édition hiver 2012). En avril 2010, le magazine publiait un article sur une association qui a créé un programme ayant pour but de résoudre les conflits interfamiliaux et éviter les *feuds*. L'édition spéciale mariage de février 2015 présentait un portrait de Margaret dans lequel elle explique avoir effectivement choisi une robe « Cendrillon » lors de son mariage, mais qu'elle opterait aujourd'hui pour quelque chose de plus simple⁵⁸. On constate en outre que la promotion d'une image positive passe en particulier par la valorisation de *role models* et le récit personnel. Les histoires individuelles s'inscrivent donc dans un discours plus général qu'elles viennent renforcer.

L'éducation et l'entrée à l'université reste néanmoins le point sur lequel les Travellers insistent. *Travellers' Voice* édite un poster *Travellers at Third Level* chaque année que l'on retrouve systématiquement accroché sur les murs des associations. Lors de la cérémonie, Margaret O Leary expliquait par exemple que, comme la majorité des femmes voyageurs, elle avait quitté l'école jeune (14ans) et s'était mariée tôt, mais elle indique avec humour que : « *as my mother would vouch, I wasn't good for the house* ». Elle a par la suite décidé de reprendre ses études et a choisi le droit afin d'être active dans la lutte contre les discriminations. Pour Bridget Kelly, les Travellers ont réalisé que les études sont nécessaires s'ils veulent accéder à des postes avec un certain pouvoir décisionnel et ainsi avoir plus de poids dans la défense des droits voyageurs. Indirectement, c'est encore une manière de dire que les Travellers ne sont pas « assistés » si on les laisse faire.

De toutes ces remarques résulte parfois l'impression d'une binarité radicale entre des Settleds-oppresseurs et obtus et des Travellers-oppressés et de bonne volonté. Un individu ou un groupe, on l'a dit, a tendance à présenter une version idéalisée de soi (Goffman, 1956). Il cherchera alors à incorporer et exemplifier les valeurs officielles de la société. Il va vouloir minimiser ou cacher toute occurrence incompatible ou perturbatrice de cette version. Entre eux ou dans les médias voyageurs, les freins internes et désaccords semblent être davantage évoqués. Certains, comme Maher (1998) dans son autobiographie, ou Martin Warde dans un article du *Travellers' Voice*, exposent par exemple les blocages qui peuvent exister à l'intérieur de la communauté concernant l'éducation. Ils notent que ce choix est parfois incompris par l'entourage et peut être perçu comme de l'arrogance ou une volonté de s'éloigner de la communauté.

⁵⁸ L'article est accompagné de photographies de Margaret pieds-nus dans une robe à dentelles s'arrêtant mi-genou.

Certains Travellers considèrent que les médias travellers devraient davantage s'intéresser et exposer les problèmes de leur société. Mais les membres de ces médias expliquent ne pas vouloir « tendre le bâton pour se faire battre » et que les médias *mainstream* ont en outre déjà montré leur compétence en la matière. Tracie raconte : « *Some people say sometimes they should put some negative stories and, like, at the end of the day, I say : « Pick up the newspaper there'll be twenty of them ».* D'autres pensent aussi que ces événements peuvent être condescendants. Ce fût le cas de Michael Power à une époque : « *I almost seen it as condescending in the sense that... travellers who stay on an education are given an award... when it should be, in my opinion, the norm, that travellers stay on an education you know. Travellers... you shouldn't get a tap on the back for going on to third level education... if... if it's something that you should do anyway, you know ».*

S'inscrire dans la nation irlandaise

Un autre point que nous évoquions est celui de l'inscription dans la nation. Celui-ci se manifeste tout d'abord par la volonté de signifier son appartenance nationale et la revendication d'une certaine normalité. Celle-ci apparaît dans les propos de Leah⁵⁹ : « *Our magazine is similar to other magazines. We have the same issues but we just go on about a different way you know ».* Dans son discours d'ouverture, Brigid Quilligan explique par ailleurs que : « *We are very proud to be Irish. We love Ireland. But Ireland doesn't always love us ».* Ils veulent envoyer le message qu'être Traveller n'est pas un problème et que les Travellers peuvent être fiers. Les Travellers tentent ici de faire valoir l'idée qu'ils sont à la fois Irlandais et Travellers, que ces deux identités ne sont pas incompatibles. Par ce moyen, ils disent que le rejet des Travellers en Irlande est un rejet d'une partie de sa propre société.

L'inscription dans la nation est également marquée par la volonté affichée dans les organisations et programmes travellers de devenir des citoyens irlandais actifs (MacLaughlin, 1999). Margaret et David par exemple, expliquent qu'on n'attend généralement pas des Travellers qu'ils prennent des positions dans les débats. ITTV veut montrer que c'est faux et cherche à inciter les Travellers à s'exprimer sur des sujets nationaux ou internationaux. Ce fait était particulièrement visible en 2015 avec le référendum pour l'*Equality Marriage* en Irlande. ITTV avait fait une vidéo de discussion portant sur cette question. Par ce biais, la chaîne montrait que les Travellers se sentent concernés, qu'ils interrogent leur communauté, et affirment leur implication dans les débats nationaux et sociaux. Précisons d'ailleurs que Oein

⁵⁹ Leah travaille au service marketing de *Travellers' Voice*.

De Bharduin est un militant pour les droits LGBTQ et Travellers, et est membre d'ITTV. Il remettait le *Community Award* lors de la cérémonie et avait exprimé sa fierté et la source d'inspiration que représentait le vote en faveur du mariage homosexuel. Pour lui, c'est un signe que le changement est possible. À la cérémonie, Brigid Quilligan déclarait également : « *Minority groups who have been marginalised and oppressed struggle to preserve their identity. We have gay pride, black pride, and Roma pride. It is up to us as Travellers to set the agenda and say loudly that we are proud people, proud of our culture and proud of our identity* »⁶⁰. La directrice d'ITM établit ainsi une proximité, en particulier dans leurs luttes, avec d'autres groupes marginalisés en Irlande. On retrouve donc ici le phénomène de proximité-distance évoqué dans le chapitre précédent.

Ouverture

Une autre stratégie mise en œuvre par les Travellers afin de transformer les images assignées est la condamnation de toutes formes de discrimination et la promotion de l'égalité pour tous. Pour Margaret, c'est une démarche logique. À ses yeux, un groupe ne peut prétendre lutter contre la discrimination et demander plus de droits, si lui-même exclut d'autres groupes et ne se concentre que sur lui-même. Ils ne doivent pas reproduire les barrières et discriminations. Elle ajoute qu'il est aussi nécessaire de lutter contre le racisme, l'homophobie et la discrimination à l'intérieur de leur propre communauté. Beaucoup de militants travellers soulignent que cet engagement est également une démarche solidaire étant donné qu'ils sont eux-mêmes sujets à la discrimination. On note par ailleurs que les Travellers s'associent de plus en plus avec les communautés roms d'Irlande. Au magazine, Noelle est désormais la reporter désignée pour les sujets roms. Elle m'explique que le magazine a l'intention de leur donner une représentation plus importante et de traiter de leurs problèmes qui sont différents de ceux des Travellers, même s'il existe des similarités et affinités.

L'ensemble de ces discours sont ainsi sous-tendus par l'idée que les Travellers devraient être acceptés tels qu'ils sont, avec leurs positifs et négatifs, et qu'ils ne devraient pas avoir à changer pour l'être. S'ils changent, c'est pour eux et selon leurs propres termes. L'enjeu qui apparaît au travers de la *Traveller Pride Award* est de redonner confiance en eux-mêmes aux Travellers et d'alimenter le sentiment d'appartenance et de fierté. C'est ainsi que Margaret O Leary décrit ce que les *Traveller Prides* signifient pour elle : « *For me it's not hiding who I am. It's going through mainstream society holding my head up high and say*

⁶⁰ Extrait qui apparaît dans le *Travellers' Voice* de juin 2015.

“*listen, I’m a Traveller, I’m not ashamed of who I am, we’re not bad people*” ». L’événement a vocation à inciter les Travellers à être actifs pour des changements, de les pousser à prendre des initiatives. L’idée est également de dire que l’égalité ne leur sera pas donnée, mais qu’elle est à prendre.

Pour autant, ces remarques montrent une tension permanente dans la présentation de soi en milieu traveller. Nous l’avons notamment vu quand il est question pour les Travellers de ne pas correspondre au stéréotype ou de ne pas prendre le risque que le propos d’un individu soit généralisé à l’ensemble du groupe. Michael Power offre encore une fois un exemple de cette tension qui émerge par l’intériorisation de deux normes différentes et concurrentes. Il m’a expliqué avoir quitté *Mincéirs Whiden* car il estimait que leurs publications contenaient trop de fautes de grammaire et d’orthographe, et qu’ils ne voulaient pas faire vérifier les documents publiés. À ses yeux, quand la seule association exclusivement traveller publie des textes mal écrits, cela alimente l’image de Travellers non-éduqués.

En interne, les besoins et les enjeux sont différents, et donc les stratégies pour y répondre aussi. Éviter de parler pour les autres est de plus un souci de légitimité vis-à-vis de la communauté. Quand le magazine touche à des sujets délicats ou potentiellement polémiques, l’option choisie est souvent celle de la contribution extérieure : forum, lettre de lecteur. C’est un moyen de ne pas se mettre en porte-à-faux en avançant des idées qui ne feraient pas consensus. Cela permet aussi de conserver la dimension participative du magazine et de pousser le lecteur à s’interroger et à s’exprimer. Plutôt que d’imposer une opinion qui pourrait lui faire perdre sa légitimité, le magazine conserve les principes d’indépendance et d’autonomie de ses lecteurs en proposant le débat.

Ajoutons qu’en contexte traveller, la réputation joue un rôle prépondérant dans la vie sociale d’un individu : « Travellers live their lives balanced on a thin line, their every move watched by the whole family » (McDonagh, 1994: 97). Les Travellers qui prennent des positions publiques s’exposent potentiellement à perdre l’intégrité de leur réputation. Margaret explique qu’elle sait que certains Travellers n’aiment pas l’idée qu’elle travaille et s’expose dans les médias. Elle sait que sa réputation a été atteinte : « *and reputation for a Traveller is everything. We are a small community, anything you do people will know about it and they’ll talk about it* ». Le fait qu’elle soit proche de Bernard et qu’elle soit amenée à être régulièrement en contact avec des hommes a provoqué beaucoup de ragots (*gossips*). À l’instar de Margaret, entre pression sociale interne et pression sociale externe, Tracie a choisi : « *It’s like, if I care what people think I’ll never gonna get anywhere in life* ».

Il semble qu'une part importante des Travellers qui s'investissent dans le militantisme ou prennent publiquement des positions sont aussi des individus qui, à un moment donné, sont sortis de la norme. Certains sont de familles Traveller-Gypsy ou Traveller-Settled, d'autres sont parents célibataires, divorcés, sont partis vivre seuls, ou ont dû sortir de la norme à cause d'un événement ou situation particulier. Il est néanmoins difficile de savoir dans quelle proportion ce constat peut être valide. Au cours des discussions, ces Travellers soulignent qu'une fois un interdit passé, une fois la réputation atteinte, ils ne sont plus « à ça près ». Ainsi, paradoxalement, c'est justement parce qu'ils sont sortis de la norme, qu'ils ont déjà « perdu la face », qu'ils sont prêts à s'exprimer « pour » la communauté. En un sens, ils ont moins à perdre que les autres. Pour autant, malgré la « mauvaise » réputation de certains, ils restent souvent très appréciés par la communauté.

Le rôle du portrait biographique prend alors toute son ampleur et son impact. Au delà de signifier une diversité dans la communauté, les histoires des militants travellers amplifient la valorisation de l'autonomie, de l'indépendance et de la nécessité de s'affirmer. En mobilisant le récit individuel - plutôt que de présenter des idées et standards abstraits - les Travellers multiplient les exemples, les modèles, élaborant ainsi un éventail de possibilités dans lequel chacun est libre de piocher, de créer, de choisir sa manière d'être traveller. Par ailleurs, la performance narrative offre à voir les conceptions des individus sur qui ils pensent être et donc qui ils ne sont pas, c'est-à-dire les non-Travellers (Braid, 1997).

Pour les Travellers, les mutations apparues dans leur société ne changent rien à l'essence de ce qui fait d'eux des Travellers. Comme le dit Williams pour un autre contexte : « Il y a une dimension de la réalité manouche qui change – celle qui se laisse voir – et une dimension qui ne change pas – celle qui ne se laisse pas voir » (1993a: 79). À travers un seul événement, encore une fois, on réalise que plusieurs niveaux d'interprétations sont possibles. Ce va et vient permanent entre discours pour les autres et discours pour soi est saillant dans la *Traveller Pride Award*. En remettant en cause le discours de la société environnante, en créant le doute sur sa validité et sa légitimité, les Travellers tentent d'installer une rupture, une perturbation dans le discours et la pensée de la société irlandaise. À l'inverse, ils mettent en valeur la continuité et l'unité de la société traveller. Ceci fait encore écho à ce que décrit Williams sur les Manouches : « Le premier geste que les Mānuš aient à faire pour s'établir est d'entamer la cohérence du réel gadjo. Introduire la discontinuité. Afin de commencer à exister dans un univers plein, ils instaurent le vide, le blanc, l'absence... » (1993a: 52). Dans le cas des *Traveller Prides*, l'espace créé permet d'inscrire un contre-discours de la pensée environnante ainsi qu'une redéfinition des « questions travellers » en des termes qui leurs sont

propres. On retrouve donc ici le processus de détachement-attachement évoqué précédemment et qui se retrouve dans tous les aspects de la vie traveller.

Ainsi, si l'ouverture aux non-Travellers fait partie des stratégies participant à transformer les images assignées, cette ouverture reste filtrée et contrôlée. D'un côté, cette démarche s'accorde avec la volonté des associations traveller de créer des liens et débats avec les non-Travellers, et d'engager les conseillers et élus locaux à leurs côtés. Mais tout en sollicitant les non-Travellers, les Travellers rappellent qu'à ce moment ce sont eux qui sont en contrôle des événements et de l'ordre établi. Ceci semble faire écho à ce que dit Stewart à propos des Roms de Hongrie lors des *deals* sur les marchés : « Using key symbols of *gazos* life, the Rom had established that for the time being they, not the *gazos*, were the masters of the economic and symbolic orders, and as such they engineered a space for the symbolic production of their own sociality » (1997: 181). L'espace créé par les *Traveller Prides* permet aussi l'expression de quelque chose qui leur est propre et qui reste inaccessible à l'Autre, aux Settleds.

Enfin, on réalise que les affirmations portées au travers des *Traveller Prides* et de la *Traveller Pride Award*, traduisent une volonté d'affirmer la légitimité des associations traveller et la nécessité pour les Travellers d'être les principaux acteurs de leurs luttes. Thomas McCann, « directeur » de *Mincéirs Whiden*, explique ainsi que : « *We try to move to something where Travellers lead the struggle. Sometimes in meetings, you get Settled people telling the Travellers what to say. It undermines their self-confidence. And that something that needs clear and strong analysis. Internalized oppression creates tensions within the community and is an obstacle to collective action* ». Ce que les *Travellers Prides* affirment, c'est que les Travellers sont aujourd'hui tout à fait, et de plus en plus, aptes à prendre les choses en mains eux-mêmes. Elles affirment la nécessité d'un travail entre communautés mais surtout celle d'être maîtres des directions à prendre.